

# DE L' HETEROGENEITE ETHNIQUE ET VERS L' HOMOGENEITE CULTURELLE

HILMI ZIYA ÜLKEN

(Avec l'assistance de son élève Kadriye Sağun)

Un des aspects des tensions sociales s'impose dans les phénomènes d'hétérogénéité ethnique qui dominent dans la plupart des nations européennes, malgré l'expansion du nationalisme et des démocraties modernes. En Angleterre, le problème des minorités n'est pas moins important que le problème des classes sociales. Parfois même ils influent beaucoup plus sensiblement sur l'état actuel de la société. En France — qui se réclame comme la nation la plus homogène, nous rencontrons le même problème, dans la Provence, en Bretagne, etc... Les cartes ethnologiques des minorités en Europe - Moyenne attestent son importance.

Cependant un tel problème n'a pas de valeur permanente, et l'évolution des sociétés au point de vue culturel et technique nous révèlent qu'il est condamné à être étouffé. Seulement dans les pays de l'Orient - Moyen et de l'Extrême - Orient qui sont dépourvus de la culture nationale et des moyens techniques suffisants, subsiste encore son importance actuelle.

Pour notre part, entre la tension des classes et la tension ethnique la suprématie est à la seconde. La différence spirituelle, culturelle et traditionnelle entre les groupements hétérogènes les séparent tellement qu'une organisation homogène du travail devient parfois impossible. Le problème des préjugés raciaux, le problème du complexe d'infériorité, le problème d'hostilité nationale, même l'hostilité prétendue de classes ou de castes en sont les conséquences. L'abolition de ces conflits était assurée pour la première fois par les religions humanitaires basées sur l'autonomie de l'individu, tels le bouddhisme, le christianisme, l'islamisme. Mais leur diffusion était entravée par l'obstacle des divergences entre les groupements ethniques des peuples anciens, ainsi surgissent les sectes closes qui battirent en brèche l'humanité, des religions célestes, depuis le 3<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. L'Inde, l'Iran, l'Arabie et les autres contrées du Moyen-Orient en sont atteintes encore. Seules, la propagation des idées démocratiques et nationales et la technique qui les étend au monde entier peuvent créer des cultures homogènes des nations et, pour ainsi dire, l'esprit de la coopération internationale basée sur la pénétration réciproque des cultures actives.

Pour illustrer cette évolution, je me permets de présenter certains exemples de notre propre histoire sociale anatolienne : je prends Antakya qui est une des plus anciennes provinces de la Turquie, peuplée par les Turcs avant la conquête de l'Asie - Mineure par les Seldjucides. Mais sa contiguïté avec les peuples arabes, sa situation particulière dans l'histoire de la Syrie et de l'Islam lui avait donné un aspect hétérogène au point de vue ethnique et religieux. L'étude des moeurs dans ce domaine nous montre que la tension sociale venant de cette hétérogénéité est en train de s'atténuer au fur et à mesure que la culture nationale turque marche progressivement.

Le Hatay était composé d'une population turque et des minorités nusayrides et chrétiennes. Les Turcs sont les sunnites et schiïtes, mais les schiïtes (ou alevites) sont en minorité restreinte relativement aux autres. Les Nusayrites s'attachent à la secte Ismailite et se proclament musulmans. Cependant selon leur profession ils se sont détachés de l'Islam autant que du christianisme et du Judaïsme. Ce qui est remarquable, c'est l'antagonisme entre les Turcs sunnites et Nudayrites qui viennent de la divergence de profession. La domination de l'orthodoxie islamique pendant l'Empire Ottoman avait obligé les Nusayrites de se réfugier dans les parties montagneuses du pays ; au fur et à mesure que la pression religieuse augmente, ils devinrent une communauté fermée et close. Ce conflit professionnel subsiste jusqu'aux temps les plus proches comme un facteur de conflit social, qui a pris parfois une apparence économique. La communauté close, retirée vers les régions plus propices pour se défendre, chercha des subterfuges chez les Arabes et qui la poussa jusqu'à la négation de sa nationalité originelle. Mais depuis une trentaine d'années, le retour de cette partie à la patrie éveilla la conscience de nationalité et le conflit va de plus en plus en s'atténuant. Une toute petite minorité arabe et arménienne ne peut pas être considérée parmi les causes des tensions sociales de cette région. Les Arméniens qui sont fidèles à leur tradition sont gouvernés conformément à cette tradition. Leur particularité et leur initiative dans les artisanats et les métiers qui leur sont propres, lesquels sont estimés par les Turcs aussi bien dans l'Empire Ottoman que dans la République Turque. Nous pouvons ajouter toutefois que, certains Orthodoxes grecs habitent dans les villages Kureyir aux environs d'Antakya (Antioche). Autrefois ils avaient leurs écoles privées administrées par les prêtres de leur communauté venus du Liban. Les diplômés allaient aux écoles supérieures de Beyrouth et y apprenaient, outre la langue maternelle, l'arabe, le français et l'anglais. En même temps une grande quantité de jeunes gens des familles aisées profitaient de cette éducation. Ainsi ils apprenaient, outre le turc, l'arabe, le français et parfois, par les occasions commerciales, l'anglais. Cette hétérogénéité ethnique rendait possible une

interfusion entre les moeurs et les coutumes des peuples différentes, et cela va sans dire que cette fusion culturelle atténuait d'une part la tension historique entre ces groupements, mais augmentait d'autre part la solidité morale qui doit s'appuyer sur une base de coutume homogène. Au fond, la divergence subsistait mais une connaissance superficielle des cultures européennes les rapprochait seulement au point de vue de la concurrence mercantiliste. La période de transition de l'hétérogénéité ethnique à la fusion véritable de la culture, qui est en train de passer pose un problème sociologique au point de vue des rapports de la morale avec les moeurs et les coutumes. Cette fusion qui n'est pas encore entièrement réalisée rendra possible, la reconstruction d'une morale homogène.

La différence des moeurs et des croyances entre les Sunnites et les Chiïtes, entre les Chrétiens et les Musulmans, les Turcs et les non-Turcs produisait dans le domaine économique des conséquences sensibles. Un groupement hostile à un autre veut le dominer et l'usurper, et, par conséquent, le mettre en état de serf. De cette situation, venant des divergences morales, découlent les tensions économiques ou les phénomènes d'exploitation. Les mêmes phénomènes se révèlent dans les relations des tribus établies, les Baraqs, par exemple, qui étaient des anciens chiïtes et la mémoire collective maintient la survivance de ce conflit profond. Tandis que chez les Turcs sunnites, la stratification sociale ne nous montre pas la même tension, ni les mêmes luttes économiques excessives soutenues par l'école de Marx.

Entre les groupes, historiquement hétérogène, tels les sunites, chiïtes, et les Nusayrites, la tension sociale se transforme facilement en conflit de domination et d'exploitation. Car ces groupes se considèrent les uns les autres comme radicalement inconciliables, et la domination de l'un sur l'autre prend l'aspect d'une pression hostile. Il s'ensuit une distinction radicale des moeurs qui rend impossible l'adoption de certaines occupations dans la classe réprimée ; et cette classe, par la nécessité des choses, a acquis les dispositions particulières dans les métiers prétendus ordinaires que les gens des classes aisées y avaient perdu toute leur capacité par suite d'une vie pleine de loisirs. Ainsi cette stratification sociale qui prend l'apparence de *caste*, en devenant nuisible d'une part, devient utile de l'autre, pour ceux qui ont acquis les dispositions pratiques conformes à l'adaptation de la vie économique moderne. Les semi-serfs d'hier sont les travailleurs et les entrepreneurs d'aujourd'hui. Cette transformation est remarquablement apparente chez les Fellahs et les Nusayrites et, partiellement chez les chiïtes d'Antakya. Ils sont laborieux et révèlent un niveau assez élevé de succès dans les petites entreprises commerciales et économiques.

Les sunnites possédant les grandes fermes et les propriétés, cultivèrent les céréales, la mûre pour élever les vers à soie, l'olive pour produire l'huile, etc... et pour toutes ces productions utilisèrent les chiïtes comme les ouvriers les plus commodes. Cependant cet enrichissement avait causé la concurrence entre les notables de la région qui les a divisé en familles hostiles. Ils prenaient ainsi les noms de *Aga*, *efendi*, et *bey*, selon leur importance dans la hiérarchie sociale. Ces titres étaient exclusifs à la classe dominante sunnite qui prenait en général le nom d'*Echraf*. La lutte parmi les notables était jadis une des causes essentielles de l'instabilité sociale. Cependant cette instabilité avait aussi des conséquences favorables. Les sunnites étaient plus courageux et lutteurs relativement aux autres sectes et groupes avaient conquis presque toute l'activité de la vie sociale, et par suite ils étaient devenus plus expérimentés que les autres (mieux adaptés aux conditions sociales du XVIII et XIX ème siècle). Ces luttes féodales avaient obligé les autres groupements de participer à leur conflit, en changeant parfois leur maître et en s'adaptant aux conditions nouvelles : cela veut dire qu'ils avaient profité des mêmes luttes, dans un sens différent.

Jusqu'à la déclaration de la Constitution en Turquie (1908) les Agas gardaient leur suprématie bien établie. Bien que la réforme politique ébranla la situation de cette classe, ne la changea pas profondément, et la nouvelle génération n'a pas moins tâché pour s'adapter au régime parlementaire par l'infiltration aux partis politiques de leur temps. Le groupe représentant la tradition des oppresseurs devinant que le nouveau régime ne sera l'appui pour leur activité sociale, s'inclinèrent au parti des alliés (*Hürriyet ve İtilâf*). Tandis qu'un autre groupe, détaché de la tradition féodale s'attachèrent aux unionistes et se réclamèrent comme les représentants du nationalisme. La lutte entre les deux partis politiques révélait la lutte plus profonde entre deux tendances sociales du passé et du présent : le premier, basé sur l'hétérogénéité ethnique des groupements et sur la domination féodale qui en dérive, le second, basé sur l'homogénéité culturelle qui voulait propager la démocratie et abolir l'hostilité entre les dits groupements. Le premier, bien qu'il était vaincu par le second et qu'il a laissé sa place à celui-ci, ses survivances subsistèrent jusqu'aux prochaines années.

Les sunnites se divisaient à leur tour en trois états superposés : les notables (*echrafs*), les artisans (les *esnafs*) et les bas-fonds (*ayak takımı*). L'hégémonie des notables était sous les mains de la famille Bereketzadé, mais après la Constitution, elle a eu comme adversaire la famille de *Türkmenoglu*. La première classe possédant les terres arables, l'agriculture et l'industrie principale étaient leur patrimoine. La seconde classe des artisans et des petits commerçants devait se soumettre à l'autre. Les paysans, les clients

perpétuels des villes étant les ouvriers (*maraba*) des notables et les artisans étant obligés de les vendre à crédit, devaient s'adresser aux mêmes notables pour arranger leurs comptes avec leurs débiteurs. C'était l'influence de la classe supérieure sur le peuple qui mettait en ordre l'affaire commerciale. D'où, venait la relation contractuelle tacite entre ces trois états. Les artisans et les petits commerçants devaient allonger le délai des débiteurs qui n'ont pas le pouvoir d'indemniser leur dette, sous peine de ne pas briser leur pacte avec les notables. Les artisans, ignorants et conservatifs, avaient un respect inébranlable pour les hommes de science traditionnels.

Le bas-peuple était composé de familles qui n'ont ni la propriété ni le métier ou la négociation permanent par conséquent il s'occupait de travaux provisoires ; de tempérament paresseux, explosif et parfois téméraire. Ils étaient prêts à se quereller et à se battre pour rien. L'audace et l'héroïsme fastueux qui était le sujet de la concurrence entre les principaux du quartier était considéré comme la vertu morale la plus haute. Ils avaient des contes populaires vénérant ces hommes de mérite. Mais ce qui est important, c'était le rôle qu'ils jouaient dans les relations des classes : les artisans avaient peur de ces chevaliers sans ordre (*yigit*) dont le chef prenait le nom de " *yigitbasi* ", aussi bien que des notables. Ces chevaliers avaient une mission non-officielle assurant l'autorité de la classe première. En général, ils ressemblaient aux bas-fonds des autres villes de l'Anatolie. L'augmentation de leur nombre et leur situation gâtée était propagée par les notables. Car ils servaient à leur but : les familles, adversaires de la noblesse, ne faisaient jamais l'attaque personnelle. Ils envoyaient leur *yigit* contre les *yigit* de leur concurrent. Cependant ces gens n'étaient pas payés par les nobles. L'héroïsme était le prix de leurs actions et ils acceptaient seulement les cadeaux de leurs maîtres. La relation entre ces deux classes ressemblait beaucoup à celle des *Samurai* et des *Bushidos* du Japon médiéval. En outre, il nous faut ajouter que la relation des notables avec leurs paysans de la même origine ethnique et religieuse n'était jamais comparable à la relation d'un féodal avec son serf. Les paysans et leurs anciens chefs de tribu formaient un groupement homogène, ils venaient de la même lignée et leur soumission aux notables n'était pas comparable à la soumission des serfs aux gens des fiefs. Quand surgit un différend entre eux, ce n'est pas le chef féodal qui assure la réconciliation, mais c'est le juge religieux de l'Empire (*Qadhi*). Le même juge trouve la solution des différends entre les notables et les paysans. Le droit coutumier de cette région est identique à la loi dite *Timar* appliquée par les Seldjoucides et Ottomans pour gouverner leur provinces turques d'Anatolie et de Roumélie. Quant à la relation entre les grands propriétaires sunnites et leurs villageois chiites ou bien les propriétaires arabes et kur-

des et leurs villageois turcs, la situation est assez différente. Il n'habitent pas dans le village, ils n'ont pas de relations de mariage et tout un village est soumis à leur domination : ainsi qu'ils avaient presque un pouvoir d'un féodal sur les serfs.

A. Les notables ne se mariaient pas avec les gens des autres classes. Les cérémonies de mariage étaient si compliquées et on devait dépenser une si grande somme que les familles des autres états sociaux ne pouvaient pas les supporter.

B. Les notables, même s'ils sont appauvris n'avaient pas le droit (coutumier) d'entrer en un métier, ou de négocier dans une boutique. Ils ne pouvaient pas labourer leur propre terre. Ils ne portaient pas leurs bagages et leurs paquets, même il était honteux de marchander dans le bazar pour les gens de la noblesse.

C. Les notables qui habitaient dans les villes prenaient le titre d'*Aga* et d'*Efendi*, et exceptionnellement *Bey*. Ceux qui habitaient dans les villages sont considérés comme des nobles et ont le même niveau avec les autres.

D. Les jeunes filles ne profitaient pas de l'héritage au même degré que des fils. Bien que la loi leur donnait le droit, la coutume résistait pour ne pas l'appliquer.

E. Les relations entre les deux sexes étaient sévèrement prohibées. Les femmes des notables et des artisans se rassemblaient entre eux, par les occasions de fiançailles, de mariage, de naissance, de retour de pèlerinage, de mort, de fêtes religieuses, etc... Quand une femme de la classe moyenne entrait dans la chambre, personne ne bougeait ; mais si c'était une femme, même une jeune fille, de noblesse toute la chambre devait la saluer debout.

F. Comme dans quelques endroits d'Anatolie, au Hatay aussi, les jeunes mariées étaient interdites de parler pour une année, avec leurs belle-mère et beau-père. Cependant elles étaient très respectueuses envers les parents de leurs époux.

Quant à la classe moyenne, elle formait un *état social* comprenant les ouvriers, les artisans et les petits commerçants libres, formés depuis la fin du 17<sup>ème</sup> siècle et transformé surtout après l'invasion de İbrahim pasa, le vice-roi de l'Égypte. Ils se nommaient *harif* = les gens de métier. L'abolition des corporations après le Tanzimat (1839) l'esprit de corporation était remplacé par l'esprit de quartier. Les artisans du même quartier prenaient le nom du " fils du quartier " (*mahalle uşağı*). Par exemple, si un artisan du *Dutdibi* est offensé par les gens d'un autre quartier, l'esprit de corps faisait la réaction. Les cafetiers des quartiers étaient les centres d'activité de cet esprit.

La bravoure et le courage (yiğitlik) étaient discutés dans ceux-ci et le coutelas du plus brave du quartier restait attaché au mur du cafetier. Quand les qualités corporelles et morales d'un autre yiğit dépassaient le premier, son coutelas prenait la place de l'autre.

Bien que les corporations soient annulées, un métier régional garda son autonomie devant les réglemens économiques modernes. C'est la tannerie. Dans ce métier la solidarité corporative survécut parmi la bifurcation en esprits de quartier.

Les artisans aussi avaient des relations déterminées avec les notables. Leurs services étaient payés par les subventions permanentes. La morphologie de la vie sociale au Hatay avait engendré leur solidarité, et leurs coutumes qui se révèlent surtout dans les cérémonies de mariage et de festin. Par exemple, pendant les cérémonies nuptiales, on consacrait une salle très vaste au festin donné aux yiğits des quartiers. Ils venaient au festin sous la direction des 5 *yiğitbaşı*, dont le coutelas était attaché au mur des cafetiers. Si quelqu'un s'éloigne de la table pour un moment, laisse son couteau au chef qui doit présider le festin, cela signifiait qu'il n'avait pas une mauvaise intention pour les autres. Au Moyen-Age de l'Europe le chevalier visitant un noble devait laisser à la porte son casque et son sabre. De notre temps, laisser le chapeau et les gants semble être la survivance de cette coutume qui est le symbole d'inoffensivité et de la foi jurée entre les contractants tacites d'une société.

Ainsi les notables et les artisans, au lieu d'être dans une hostilité impénétrable, et tout en ayant respecté la hiérarchie sociale, se trouvaient dans une situation de pénétration mutuelle. Les besoins réciproques entre trois états les obligeaient à s'approcher les uns des autres, et, par suite, depuis le commencement de ce siècle, les barrières de mariage, de communication, commencèrent à s'atténuer. Autrefois les notables, fiers de leur noblesse et de leur pouvoir, dédaignaient l'instruction et la plupart des gens riches étaient presque ignorants. Mais la transformation sociale depuis 1908, la pénétration de la culture étrangère par les écoles des prêtres, la propagation de l'instruction publique par le Gouvernement turc, l'acquisition du pouvoir par la voie de la connaissance est un fait indéniable qui les obligea de s'instruire.

Les paysans ne se distinguaient pas des deux groupements urbains dont nous avons parlé. Ils avaient seulement certains caractères particuliers qui ne les empêchaient pas de se mêler à la population urbaine après avoir passé une génération des immigrés. Ces caractères sont les suivants :- a) Au lieu d'un quartier de la ville, se substituait tout un village. Ainsi il y avait des

concurrences entre les villages qui rendait possible leur sélection. La rencontre des villages se réalisait surtout pendant les fêtes et les mariages, par la lutte des athlètes nommés (yikich). L'influence des *agas* des villages (*köy*) sur la population rurale est presque identique à celle des notables sur les citadins. Mais chaque village n'avait pas régulièrement un *aga*. Dans la plupart des cas, chaque village appartenait à un notable qui habitait dans les villes, et leur remplaçant (*subaşı*), établi au village n'avait pas le même prestige comme ces notables.

b) Les noces, comme dans toute l'Asie-Mineure, se faisaient avec bruit par le jeu de tambours et de clarinettes, par les luttes des athlètes, etc... Les cérémonies nuptiales sont assez différentes entre les villages et les villes. La dot est incomparablement réduite. Cependant ces cérémonies tumultueuses qui comprennent les festins durant presque une semaine (1) étaient une occasion de consommation rituelle du même genre que le potlatch (2). Cette consommation rendait les paysans débiteurs et esclaves de leur créanciers.

c) Recevoir les hôtes et leur donner du café sont les caractéristiques de l'*aga* ; celui-ci ne le dispenserait d'aucun passager descendant à sa maison appropriée comme hôtel (= *konak*). Dans les petits villages cet hôtel se transforme en une chambre (*köy odası*). Alors la gratification diminue et l'hospitalité prend un aspect très pauvre. Cette coutume unanime dans les villages de l'Asie-Mineure est sensiblement transformée dans cette région conformément à la variation des moeurs.

La mobilité sociale nous permet d'étudier ici les transformations qui se réalisèrent pendant un demi siècle dans les moeurs et dans la vie économique de cette région. en tenant compte que cet événement important attend une enquête minutieuse, nous nous contenterons de donner un bref aperçu des changements sociaux.

Au Hatay nous sommes devant deux faits principaux:

1) Le passage de l'hétérogénéité culturelle qui se réalise par la propagation de l'instruction. Mais ce phénomène est assez lent, et pour voir ses résultats, fructueux, il faut attendre encore les conséquences des réformes déjà faites. En outre, pour constater précisément ce phénomène, il est indis-

---

(1) Dans les fables on parle des festins qui durent 40 jours et 40 nuits (*kırkgün kırk gece*).

(2) Le potlatch est un phénomène religieux, juridique, esthétique, bref, spirituel avant d'être un phénomène économique.



pensable de faire des études sur place pour les dits groupements, qui ne sont pas encore entièrement assimilés.

2) La différence dont nous avons parlé, entre les trois états sociaux est en train de s'effacer. Ce phénomène est beaucoup plus rapide, car les états viennent d'une souche commune. La stratification d'une société homogène est autre chose que la stratification ou la superposition des sociétés différentes, tels les castes de l'Inde, ou les classes sociales surgies des invasions des peuples. Ici nous pouvons constater ces changements essentiels :

a) Le changement dans la vie économique : Comme la classe aristocratique en Europe, dans la classe des notables de notre région, le facteur économique joue un rôle particulier dans son union et dans sa différenciation.

I. — Le développement de la grande industrie européenne avait bouleversé, ici comme partout le système économique. L'adoption du système de l'échange internationale a influé sur la surproduction de certaines matières au Hatay et l'importation des objets produits à bon marché, à la baisse de production dans les autres matières.

II. — Durant le Tanzimat et la période qui le suivit, le centralisme à outrance étant appliqué, le prestige des notables était brisé. Même une partie était appauvrie. D'autre part, cette classe qui ne pouvait pas diriger sa richesse, perdait son autorité morale assurée par ses traditions historiques et tombait en faillite, elle se contentait de vivre en désuétude (Devlet düşkünü). Les nouveaux avaient gagné une suprématie morale sur les notables et cela étonnait les artisans qui les considéraient comme représentants uniques du pouvoir. Ainsi la tension de notable - artisan a commencé à s'atténuer, et même à s'effacer.

b) Organisation militaire obligatoire : Après le Tanzimat, le service militaire étant obligatoire, les paysans et les artisans étaient mis sous l'ordre des officiers et avaient compris que l'autorité des notables n'était pas unique dans son genre. Pendant leur service militaire. Ces gens avaient l'occasion de voir les différentes parties du pays et leur conception s'élargissait de plus en plus.

c) Les artisans et les paysans n'ayant pas la possibilité de se rapprocher de la vie politique, attribuaient toutes les choses dignes d'admiration à l'invention des notables et les considéraient comme leur droit naturel. Le peuple, dépourvu de l'éducation politique jusqu'à nos jours, avait remarqué par l'instruction que le progrès social n'est pas la conséquence d'être " les gens de tel aga " ou bien " être initié à la porte de tel aga " (aga kapisına kapılan-

mak). Nous sommes sur la voie de changement assez profond qui n'est pas moins important que les autres facteurs.

d) Parmi ces facteurs nous devons citer un phénomène très important; mais, pour notre part, étant l'effet des autres, il joue à son tour le rôle de cause. C'est celle de circulation des élites et des classes, remarquée non sans raison par V. Pareto. Mais il faut le dire que la circulation n'est pas un phénomène permanent. On ne l'aperçoit pas dans les castes, dans les classes des Antiquités, même dans quelques civilisations d'aujourd'hui. Elle passe en activité quand la société est en fusion, les éléments hétérogènes s'interpénètrent et la masse entre en contact avec les dirigeants. Ainsi surgit un mouvement d'élévation de bas en haut, et ce mouvement prend un aspect démographique quand on voit le courant de la population du peuple vers les intellectuels, des villages vers les villes, des dirigés vers les dirigeants, etc...

Au Hatay les familles des artisans, plus tard enrichies, étaient enthousiasmées de faire des mariages avec les familles appauvries des notables. D'autre part, ils ont commencé à imiter la vie et la tenue de la noblesse. Cette concurrence avait pour conséquence l'unanimité des coutumes et de la mode.

Les notables, fiers de leur souche, même de leur ignorance, avaient dû éduquer leurs enfants, pour les munir avec les armes de lutte sociale " indispensables " à la vie moderne.

Ainsi nous pouvons conclure : ce que nous avons constaté au Hatay peut être généralisé aux autres pays similaires, en transition entre l'Orient et l'Occident. Ces phénomènes qui attendent des enquêtes patientes contrôlées par des recherches historiques, peuvent nous montrer dès aujourd'hui l'importance du passage de l'hétérogène à l'homogène au point de vue culturel, pour éclairer les faits les plus actuels de conflit et de tension sociaux.

Cela va sans dire que cette transformation est en train de défricher le terrain pour la construction d'une nouvelle stratification sociale.

*Post-scriptum* : L e m i l i e u g é o g r a p h i q u e .

La région d'Antakya est située au sud de l'Anatolie, sur la frontière de la Syrie entourée par les chaînes de montagnes Anti-Taurus et Taurus. Au centre, de la plaine d'Antakya et Annuk passe la rivière Âsi dont les affluents fertilisent le sol aride semi-désertique. Vers Alep, le lac Amuk est une autre source de fécondité pour la région. La température excessivement chaude en

été obligé la plupart de la population à monter aux plateaux pour se rafraîchir. La transhumance est très répandue en Anatolie du sud, ce qui rapproche Antakya des autres parties du pays.

Dans l'Antiquité, la région était peuplée par les Phéniciens, les Syriques et, au Moyen-Age, par les Byzantins et les Arabes. Mais, depuis le 8<sup>ème</sup> siècle, les mercenaires turcs de l'Asie centrale ont immigré en grandes masses pour défendre l'Empire Abbaside contre les attaques des Byzantins. Par suite, en Asie-Mineure, c'est la région la plus anciennement peuplée par les Turcs. Depuis le 16<sup>ème</sup> siècle, un mouvement de nomades turkomanes poussé vers le Sud rencontra la résistance des tribus arabes et ses contre-immigrations. Cette pénétration réciproque avait produit l'hétérogénéité ethnique et religieuse dont nous avons parlé ci-dessus.

---

